

## Compte rendu du SamedICEM

Samedi 13 mai 2017

Classe d'Hélène à l'école élémentaire du Bungert à Thann

### Nos « pépites » de l'année

*L'idée de cette dernière rencontre de l'année est de partager nos « recettes » qui fonctionnent dans la classe et dont nous sommes fiers, ces organisations pour lesquelles les élèves accrochent, réussissent, ces moments, instaurés ou non, qui stimulent les enfants et que nous reconduisons chaque année, ou les rituels qui ponctuent notre vie de classe, bref, nos petits « trucs », nos pépites.*

14 professeurs ont participé à cette rencontre et plusieurs personnes ont proposé une présentation de leur « pépite ».

Annie a fait une introduction liée à l'actualité.

#### **Introduction au samedICEM du 13 mai 2017**

Ce week-end Céline Alvarez sera présente à la foire de Saint Louis. Le succès de son livre (*Les lois naturelles de l'enfant* - Editions les arènes) et de ses conférences ont soulevé des interrogations, voir même une certaine méfiance parmi nous : c'est bien la première fois qu'un livre de Sciences de l'éducation se retrouve en tête de gondole dans les Relay-gare.

Je ne remets pas en cause l'intérêt de cette pédagogie mais je m'interroge sur ce phénomène médiatique et commercial.

La pédagogie Montessori se "vend" maintenant comme des petits pains, notamment dans les écoles alternatives (dont le coût de la scolarité est élevé) ou par les parents qui assurent à domicile l'instruction de leurs enfants ! Un ami professeur des écoles et responsable OCCE m'a dit sa

stupeur lorsqu'il a vu passer cette semaine un magnifique camion MONTESSORI flambant neuf : la pédagogie se vend en kits - clé en main !

Serait-ce si simple ?

Est-ce si simple d'être un " bon " professeur ?

Est-ce si simple de remplacer l'enseignant, les camarades de classe, la classe, la vie de l'école ?

Qui peut croire que cela s'apprend dans un livre, même et surtout si c'est un best seller ?

Et bien NON, notre travail auprès des enfants n'est pas un business. C'est un engagement réel et profond.

En réponse à ce phénomène, ce soir une rencontre-débat initiée par médiapart autour du livre de Laurence de Cock, *Céline Alvarez : Un produit ? Un business pédagogique ?* (N'Autre école, La Revue du Crieur, Médiapart et La Découverte) est organisée au CICP à Paris.

Mercredi soir j'ai participé à la rencontre-débat organisé par la MPM et Novaris : *Du décrochage au raccrochage scolaires*, l'expérience du CLEPT de Grenoble. Jean-Paul Penard, réalisateur du film " *Une utopie concrète* " qui a été projeté, et Bernard Gerde un des deux professeurs à l'origine du CLEPT (collège Lycée Elitaire pour tous) étaient invités.

Dans cet établissement public, depuis l'année 2000, l'équipe de 15 professeurs met en œuvre tout ce que nous faisons nous-mêmes dans nos classes pour " raccrocher " une centaine d'élèves perdus.

Ces deux événements de la vie culturelle et médiatique de notre région mettent en évidence que nous ne sommes pas les seuls à nous interroger. D'un côté un " phénomène " devenu

produit commercial, qui certes s'appuie sur des éléments de la pédagogie Montessori, mais représente une expérience limitée dans le temps où est impliquée une seule jeune professeure ; de l'autre, une équipe de professeurs qui depuis 17 ans engrangent les réussites, sauvent des enfants au-delà de ce qu'on pourrait imaginer : j'en donne pour exemple cette jeune étudiante de Sciences PO, en stage en Australie, qui est passée par le CLEPT.

Comme ces professeurs, beaucoup d'entre nous, sur le terrain, dans des classes " ordinaires ", dans les écoles publiques, réfléchissent, travaillent, créent des outils, réfléchissent avec leurs collègues, se forment, innovent année après année. Grâce à ce travail et cet engagement, ils remportent des victoires contre l'échec et aident des décrocheurs à se réconcilier avec l'école. Ils permettent aussi à leurs élèves d'aller à l'école, au collège, au lycée avec plaisir.

Les réussites de ces nombreux enseignants, souvent engagés dans des mouvements de pédagogie ne s'étalent dans la presse, ne font pas la Une des journaux. Ils restent modestes car malgré leur expérience, ils continuent à rencontrer des difficultés, et surtout à se poser de nombreuses questions.

Nous œuvrons, nous impliquons, inventons des " trucs " et des rituels pour la classe, pour les élèves et parfois pour un seul élève. Nous mettons en place des pratiques, des outils, des moments d'oxygène qui permettent à nos élèves de bien vivre ensemble, d'apprendre, de ne pas s'ennuyer, et à nous, d'avoir envie d'aller au travail et de partager avec les élèves des moments de joie, de jubilation, d'harmonie...

Ce qui nous relie, et à quoi nous allons réfléchir à travers nos expériences partagées ce sont un certain nombre de principes, d'invariants :

- chaque professeur ancre sa pratique dans des valeurs partagées ;
- l'élève doit être en sécurité : on ne se moque pas ;
- le cadre institutionnel mis en place permet à la parole des élèves d'être prise en compte ;
- les règles sont énoncées, écrites et garanties par l'instauration du Conseil de vie de la classe dont l'enseignant est le garant ;
- les moments de coopération sont nombreux et variés ;

- nous adoptons des démarches d'apprentissage scientifiques basées sur les essais et les erreurs ;
- l'erreur n'est pas sanctionnée : elle sert de point d'appui pour comprendre et apprendre ;
- les élèves volontaires ont la parole dans le cadre de présentations programmées ;
- une place importante est consacrée à la création et au travail artistiques ;
- les élèves sont accueillis avec bienveillance qui est faite d'écoute et de paroles encourageantes ;
- la personne de l'élève a sa place, ce qui permet à chacun de devenir élève ;
- les différences sont prises en compte et s'enrichissent mutuellement grâce à la culture, aux projets qui rassemblent ;
- les apprentissages sont interdisciplinaires.

C'est pourquoi il me semblait intéressant de vous transmettre cette réaction de Bernard Collot, auteur de « *L'école du 3<sup>e</sup> type* ».

*" Ce qui est intéressant ce n'est pas ce que dit Céline Alvarez, c'est le « phénomène Alvarez » semblable au « phénomène Rachel Boutonnet » il y a quelques années mais dans un sens diamétralement opposé. Deux années de pratiques, et hop, d'un côté l'éducation nationale empêche les méthodes traditionnelles, de l'autre la même EN empêche les méthodes « révolutionnaires » et scientifiques... et c'est un succès médiatique.*

*On peut très légitimement s'interroger sur le fait que ce que dit Céline Alvarez est dit, redit, élaboré et mis en œuvre depuis plus d'un siècle, en particulier par des praticiens qui eux étaient restés sur le terrain. Que des parents l'ignorent, cela peut se comprendre et que le succès médiatique et éditorial d'Alvarez leur permette de le découvrir c'est plutôt un bien. Par contre le fait que des enseignants comme vous semblent aussi le découvrir a de quoi étonner, sans que ce soit un reproche, il vaut mieux tard que jamais.*

*Qu'il y ait un business qui fleurit sur le champ d'une école quelque peu en perdition ou tout au moins dans le malaise, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. La source de tout business est toujours plus ou moins une escroquerie intellectuelle. La question que nous devrions nous poser c'est pourquoi des évidences prononcées comme des découvertes devenues vendables ne se sont pas imposées depuis bien longtemps. "*



## Tour de table

Anne nous relate sa **réflexion autour de la place du corps de l'enfant dans sa classe** de CP. Les activités scolaires engendrent de grandes contraintes corporelles pour l'enfant et génèrent du stress et de l'agitation. Pour apaiser le climat de la classe, elle a proposé différentes activités :

- le yoga dans le couloir, par groupes de 4 ;
- les enfants peuvent aller boire librement ;
- un appel aux parents pour des ateliers d'arts plastiques, de jardinage, de cuisine, de papier mâché...
- des jeux de lecture ;
- l'aide des CM2 aux CP durant l'heure de religion des CM2.

Tout cela se fait dans un climat de coopération où les enfants peuvent faire des choix, dans une certaine liberté. Le recours au vote est fréquent aussi. Les enfants ont un certain pouvoir, sans que la maîtresse perde la main dans la classe.

Points d'appui :

*Le Yoga de Kika* - Ulrika Dezé Milan 2011

*Jeux coopératifs pour bâtir la paix* – Chroniques sociales

*L'école du colibri / La pédagogie de la coopération* – Isabelle Peloux, Anne Lamy – Actes Sud

Hélène nous raconte **les séances « Apostrophe »** avec la classe de CM2.

A chaque période de vacances, les enfants font une fiche de lecture sur un livre lu. Ces fiches sont récoltées dans une boîte. Tous les matins a lieu « Apostrophe ». L'animateur joue le rôle de Bernard Pivot. Il tire une fiche et interroge l'auteur au sujet du livre lu. Celui qui a été « invité » devient l'animateur pour la présentation suivante.

A la fin de chaque présentation, les enfants intéressés s'inscrivent pour lire le livre. Les livres circulent ainsi tout le temps dans la classe. Une vraie vie « littéraire » dans la classe !

Sandrine nous parle de ses **rituels** en CM2.

Tous les matins, durant 20 minutes, les élèves font un certain nombre de travaux en autonomie, à deux. RM (Remue-méninges sous forme de défi, charades, jeux de mots), OP (opérations), Pb (problèmes), Voca et Conjug. Il s'agit d'activités courtes. Le temps imparti oblige à un certain rythme. Le rituel permet aux enfants d'être prêts en arrivant et de s'y mettre tout de suite. Ils ont la possibilité de finir dans la journée ou le soir chez eux. Après ce rituel, correction collective des travaux de la veille. La maîtresse, directrice d'une grande école, peut vaquer à certaines obligations en ces débuts de journée.

L'après-midi commence systématiquement par 10 minutes de relaxation sur fond musical. C'est une décision du conseil. Les enfants peuvent dessiner, faire des mandalas, se mettre dans une position confortable. Souvent l'écoute musicale donne l'occasion d'une petite trace dans le cahier d'art. Sandrine a aussi dans sa classe une boîte de questions de culture générale. Elle s'en sert à certains moments où il faut recentrer l'attention.

Florence L. a aussi mis en place des **rituels** dans sa classe de CM. Chaque jour, les enfants trouvent une définition sur la porte de la classe et ils rentrent quand ils ont trouvé le mot. Durant une demi-heure se suivent alors de courtes activités rituelles :

- un petit échange en allemand,
- le programme du jour,
- des enfants inscrits disent une poésie,
- un enfant lit un texte de la « gerbe d'histoires d'enfants » et la passe à quelqu'un.

L'intérêt de ces rituels c'est qu'il n'y a pas de surcharge cognitive, plus besoin de mettre de l'énergie dans la compréhension des consignes ou les explications de mise en route.

Florence E. nous parle de ses **ateliers de l'après-midi** dans la classe de CP, deux jours par semaines, lorsque les monolingues et les bilingues sont ensemble. Les élèves forment 4 groupes « mixtes » pour 4 ateliers.

- La maîtresse anime l'atelier de lecture.
- Travail sur des textes d'enfants : autour des sons, mettre des phrases en ordre...
- Jeux à visée mathématiques.
- Production de textes.

Les activités sont dans des boîtes de couleur. Chaque atelier dure une vingtaine de minutes. Les groupes tournent grâce à une roue de couleur.

*On peut retrouver plus de détails sur ce travail dans un article « Travailler en ateliers » paru dans Chantiers n°23, octobre 2013.*

Marc nous parle des **ateliers philo** en maternelle. Les enfants vivent autre chose, autrement. Ils apprennent à s'écouter, à réfléchir, à entendre l'autre. La régularité de ces moments est très importante. Ça dure 10 minutes. Le bâton de parole passe deux fois. Chacun est libre de parler ou non. L'enseignant note ce qui est dit. Il rappelle le tout à la fin.

Laure a également mis en place les ateliers philo dans sa classe de CE2, une fois par semaine. Elle note sur l'ordinateur ce qui se dit et le donne en lecture du soir.

*Anne relate sa pratique dans ce domaine dans un article spécifique de ce numéro de Chantiers.*

Christine, en CM1 – CM2 se base sur la **mythologie**, selon Serge Boimare. Elle débute par une lecture offerte dont on extrait le sujet important qui déclenche le débat.

Alizé, en CP/CE1/CE2, nous parle d'un **moment fort pour les CP**. Pour chaque nouveau son étudié, les enfants apportent un objet de la maison dont le nom comporte le son en question. Les objets sont photographiés et trouvent place dans un porte-vue. Ils servent de références très personnalisées bien sûr ! La classe fête aussi chaque année le 100e jour d'école.

*Voir sur le même sujet, un article paru dans Chantiers 31.*

Christine nous reparle de sa rentrée où elle consacre les trois premières semaines à **l'apprentissage de tous les rituels d'organisation du travail et des rituels relationnels**. Elle nous explique aussi comment la correction de l'expression écrite est facilitée dans son CM1/CM2 parce que les enfants sont

invités, quelques jours après le premier jet, à le relire avec un ou deux copains. Cette relecture apporte déjà de nombreuses corrections, au niveau orthographique mais surtout de cohérence. Les enfants écrivent alors le deuxième jet qui est corrigé par la maîtresse. Certains textes sont retravaillés collectivement.

Nathalie nous raconte que ses élèves de CP/CE1 arrivent tranquillement le matin. Ils rangent leurs affaires à leur rythme et sont invités ensuite à se rencontrer dans le coin bibliothèque pour un **petit temps musical, musique et chant**.

« Ça donne une atmosphère et une couleur à la journée ! »

Pour finir ce temps de rencontre, nous avons porté un regard sur le dernier numéro du Nouvel Educateur sur le thème « *Apprendre dans la jubilation* » !

Nouvel Educateur n° 232 – avril 2017

Il peut se feuilleter en ligne et être acheté au numéro sur le site de l'ICEM.